

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Alain Lefort

Jean-François Crépeau

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84809ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2017). Compte rendu de [Alain Lefort]. *Lettres québécoises*, (165), 50-50.

ALAIN LEFORT

Photographies

présentation de Sylvain Campeau et James D. Campbell
Longueuil, Plein Sud, 2016, 144 p., 40 \$.

Au-delà de l'image

Depuis le numéro 161 de *Lettres québécoises*, paru au printemps 2016 et dont Marie Hélène Poitras était l'invitée, nous avons entrepris de publier une nouvelle rubrique proposée par le photographe Alain Lefort. Nos lecteurs ont ainsi pu tirer profit de « L'air des poètes », une page consacrée au portrait de deux écrivains ou écrivaines, accompagné d'un texte original de chacun d'eux. Alain Lefort a aussi signé l'ensemble des photos du poète et éditeur Bernard Pozier, qui était l'invité du numéro 164.

UNE CARRIÈRE REMARQUABLE

Qui est donc Alain Lefort, dont nous pouvons apprécier l'immense talent et les qualités de portraitiste ?

Depuis plus de 20 ans, il mène une double carrière. En tant qu'artiste, il explore le potentiel esthétique et dramatique d'une photographie paysagiste teintée de références littéraires qui en orientent le sens. Parallèlement à cette pratique, ce portraitiste aguerri saisit la singularité des sujets qui traversent le champ du capteur de ses caméras numériques et analogiques.

Le photographe a multiplié, depuis le début des années 1990, la réalisation de projets qui l'ont amené à exposer son travail dans différentes galeries et à être représenté, à Montréal, par la galerie Lacerte art contemporain, et par la galerie Neubacher Shor Contemporary à Toronto.

Il a également collaboré à la publication de l'ouvrage intitulé *Cour des miracles* (J'ai VU, coll. « L'image amie », 2013). À ce jour, ses œuvres photographiques ont accompagné plus d'une dizaine d'autres livres.

NOUVEL OPUS

Le livre d'art regroupant plusieurs photographies de M. Lefort, paru récemment aux Éditions Plein Sud, est un parfait exemple de l'intérêt marqué et constant de l'artiste pour tous les aspects de la nature dont il peut saisir le mouvement et les fragments d'instant dans lesquels elle se déploie. Comme l'écrit pertinemment Sylvain Campeau dans un texte d'introduction intitulé « Le paysage : cru et innombrable » :

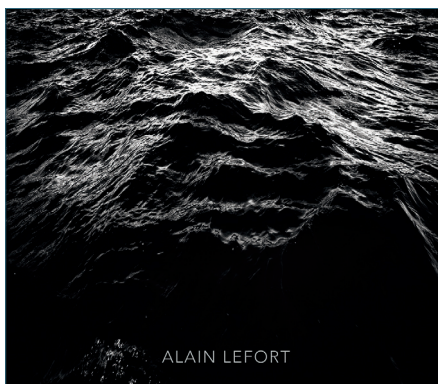
Tout d'abord, il faut noter cet amour des états originels de la nature qui partout transparait dans les œuvres. Le soleil, l'eau, le ciel sont les sujets préférés du photographe... (p. 32)

AU-DELÀ DU COUP D'ŒIL

Il suffit d'observer une première fois la série de photos intitulée « Eidolon » et ses glaciers, réels ou imaginaires, pour saisir, puis scruter et comprendre la dynamique du regard de l'artiste qui l'amène à fixer une parcelle de temps, le fragment du moment où un élément de la nature est sur le point



ALAIN LEFORT



ALAIN LEFORT

de s'éloigner, puis de disparaître du champ des perceptions visuelles.

En parcourant cette suite, j'ai compris à quel point Alain Lefort est un poète de l'image. Cette qualité est sûrement l'une des raisons qui l'ont poussé à proposer à *Lettres québécoises* cette série que nous avons intitulée « L'air des poètes », justement parce qu'au-delà des portraits d'écrivains, on retrouve l'anima de chacune ou chacun. « Dans ce cadre, il conjugue ces deux pratiques photographiques — portraitiste et paysagiste — pour nous révéler un peu de ces poètes dont on ne connaît généralement que les mots. »

LA MER QU'ON VOIT...

Revenant à son plus récent livre, dont quelques photos sont en couleurs, j'ai remarqué que la mer, déjà invitante en page couverture, était un véritable terrain de jeu pour ce peintre du mouvement. Il y plonge littéralement, nous entraînant dans ces écumes autrement effrayantes quand on pense au péril auquel ces étendues aqueuses soumettent celles et ceux qui s'y aventurent au risque de leur vie. Si on approche du bord de certains plans d'eau, les mangroves semblent elles-mêmes évoquer le danger, alors qu'elles sont plutôt un lieu de survie rappelant la complicité de l'eau et de la terre, compagnes insécables comme l'être humain n'a pas encore compris.

Enfin, l'observateur qu'est Alain Lefort saisit la personnalité de quelques bestioles, magnifiées par la couleur de leur mouvement. Cette brève série s'intitule « Séraph ».

PERMANENCE DE L'ÉPHÉMÈRE

J'ai passé de longs moments à me laisser envoûter par les photos de ce récent ouvrage d'Alain Lefort et j'ai compris, hors de tout doute, que son art d'arrêter le temps fugace de divers éléments de la nature a quelque chose d'aussi grand que ce que l'objectif de son appareil est parvenu à saisir. Nous ne sommes pas ici dans l'éphémère d'une quelconque activité, tout événementielle soit-elle, mais dans la permanence d'une nature en constant renouvellement.